la fin du VI^e siècle ou au commencement du VII^e, les trois quarts au moins des noms sont d'origine germanique. Nous pourrions ajouter que parmi toutes les Vies, rédigées à la même époque dans le nord de la Gaule, que nous avons consultées, nous n'en avons rencontré aucune qui puisse fournir un argument contre la réalité du fait que nous signalons.

Ici une question se pose tout naturellement : ne pourrait-on pas supposer que la Vie de sainte Geneviève, comme nous la possédons, n'est elle-même que l'abrégé d'une Vie plus ancienne dont tout autre vestige aurait disparu ? Cette idée n'a pas manqué de naître dans quelques esprits ; les Bollandistes eux-mêmes paraissent assez disposés à l'accepter¹. Sur un terrain aussi vague que celui

auquel il aurait attribué une étymologie fantaisiste ? Si l'on admet la première hypothèse, et c'est, croyons-nous, la plus vraisemblable, il faut conclure que l'hagiographe aura joint à un mot latin *cella* une particule empruntée à la langue germanique, *mer*. Cette particule, si fréquemment employée, soit comme préfixe, soit surtout comme suffixe, dans l'onomastique de presque tous les peuples germaniques, signifierait, paraît-il, puissant, illustre (Førstemann, *Alteutsches Namenbuch*, t. I, p. 906 et s.). Sa réunion au mot *cella* donne donc un nom auquel il n'est guère possible d'attacher un sens raisonnable. Il est à remarquer que, parmi les auteurs latins des V^e et VI^e siècles, les uns (Prosper d'Aquitaine, Isidore de Séville, Victor de Tunnuna, Jornandès, comme on le voit, des méridonaux) ont laissé à ce qualificatif sa forme originale *mer*, tandis que d'autres (Grég. de Tours, Marius d'Avenches) lui ont accolé une terminaison en *is* et en ont fait *meris*. Ajoutons que le mot *Cellomeris* n'est pas, pour la Gaule, le seul nom formé de particules empruntées à des langues différentes (V. sur ce point Førstemann, *ouv. cité*, I, p. 310, les composés de *Christus*).

Quant à la seconde hypothèse, il est impossible d'apporter en sa faveur une preuve digne d'être prise en sérieuse considération. Peut-être Cellomeris serait-il une altération d'une forme grecque telle que *Κυλλομηρός* ou *Κελλομηρός* analogue du mot latin *Claudus* et signifiant boiteux ; on trouve en effet dans le Lexique d'Hesychius *κελλός* pour *κυλλός*. Cependant *Κελλομηρός* aurait donné *Cellomerus* plutôt que *Cellomeris* ; (les formes *Cellomerus* et *Collomerus* se trouvent, il est vrai, dans quelques manuscrits, mais ce ne sont pas les plus anciens). Ce qu'il y a de certain, c'est que ce nom ne peut avoir eu en Gaule une grande popularité, car nulle part, dans les Inscriptions, les Chroniques ou les Vies de saints nous ne l'avons rencontré, ni sous la forme que lui donne la Vie de sainte Geneviève, ni sous des formes qui s'en rapprochassent même vaguement.

1) *AA. SS. Boll.*, 3 janvier ; *Comment. prævius ad Vitam beate Genevefe*, par. 2.